

Fête des Mères

Henry Landroit,
enseignant à la retraite du mouvement Freinet en Belgique

La police protège le directeur.

De quoi s'est-il donc rendu coupable ?

A-t-il osé gifler un cancre récalcitrant ?

Il a placé les maigres ressources de l'école dans un paradis fiscal ?

Deux fillettes (au moins) l'accusent de pédophilie ?

Il n'en peut plus, il s'est barricadé dans son bureau ?

Il s'est permis de décrier la dictée comme méthode d'enseignement de l'orthographe ?

Il a volé la mobylette d'une de ses collègues ?

Il s'affiche avec une maitresse inavouable ?

Il a oublié de cacher les œufs de Pâques à la rentrée ?

L'équipe pédagogique l'accuse de harcèlements continuels ?

Mais non, mais non, n'exagérons pas quand même...

Non, lui et son équipe pédagogique se sont interrogés longuement sur la tradition du cadeau de la Fête des Mères, bien ancrée dans son école comme partout, et sont arrivés à une conclusion radicale : l'école ne produira plus de cadeaux à cette occasion. Les arguments sont nombreux : les classes passent beaucoup de temps pour un résultat discutable ; la notion de famille a beaucoup changé ces derniers temps (d'hyperclassique - à la mode du Maréchal Pétain - à monoparentale, éclatée, variable et j'en passe, aux modèles parentaux divers), ce qui provoque parfois des tensions si pas la zizanie dans les foyers aux moments de ces évocations festives. Soucieux de préserver les enfants

fragiles qui ne se retrouvent guère dans les labyrinthes relationnels, cherchant leur chemin entre les papas, les faux papas, les papas intérimaires, les mamans écartelées ou absentes, l'équipe d'enseignants a décidé d'abandonner la tradition.

C'était sans compter sur la réaction des parents qui s'est exprimée avec virulence et une agressivité peu commune (le pauvre directeur a vu sa boîte aux lettres déborder de courriels vengeurs, supporter des menaces d'agression physique et cerise sur le gâteau, l'école risquant de se consumer bien concrètement dans les feux de l'enfer au lieu des feux de l'amour). Au point donc que la police fut appelée en renfort pour protéger la direction.

C'était ignorer en effet à quel point les vieux mythes étaient encore ancrés dans l'inconscient des parents et que toucher à l'image de la mère, lentement construite et affirmée depuis des siècles dans les arts et les religions dans notre société pourtant patriarcale, reste du domaine du tabou.

Mais, au fait, pourquoi les parents n'envoient-ils pas des milliers de courriels pour mettre en question tant de pratiques que l'école, dans son ensemble continue, parfois « à l'insu de son plein gré », de véhiculer : le racisme et l'homophobie tant présents dans les salles de classes, l'agressivité sourde des adultes vis-à-vis des élèves, l'état des toilettes et des cours de récréation, les classes surchargées, le « sens » si souvent absent dans les activités proposées aux enfants, (je vous laisse continuer la liste) ?

4

